

## 423. bis Londres Dimanche 27 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

[429. Londres, Samedi 3 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est associé à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-09-27

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Quelqu'un part aujourd'hui pour Calais. J'ai quelques minutes. Je vous les donne. Je vous en conjure ne soyez pas à ce point abattue, découragée. Ne désespérez pas de vous-même, de votre santé, de notre avenir. Jamais, jamais, ne me cachez votre disposition quelle qu'elle soit. [le bis du numéro vous sera bientôt expliqué.]

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 545/228-229

# Information générales

LangueFrançais

Cote1200, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

423 bis.Londres, Dimanche 27 septembre 1840 4 heures

Quelqu'un part aujourd'hui pour Calais. J'ai quelques minutes. Je vous les donne. Je vous en conjure ; ne soyez pas à ce ce point abattue, découragée. Ne désesperez pas de vous-même, de votre santé, de notre avenir. Jamais, jamais, ne me cachez votre disposition, quelle qu'elle soit ; dites-moi toujours tout, vos plus mauvais comme vos meilleurs moments. J'ai horreur des illusions. Je ne veux pas m'en repaître, même sur ce que j'ai de plus précieux au monde. Ce n'est pas du tout pour me les épargner à moi-même que je combats vos tristes, vos sinistres impressions. C'est parce que je suis sûr, sûr qu'elles sont mal fondées. Votre santé et habituellement bien délicate. Elle a été bien ébranlée par ce mouvement de bile. Mais au fond, elle est saine ; vous n'avez point d'organe malade. Vous supportez bien plus de fatigue qu'on ne le croirait possible quand on vous voit si abattue. Il y a dans votre corps quelque chose de l'élasticité, de la vitalité de votre âme. Ce qui vous rend charmante, vous fera vivre, vivre longtemps.

Dearest, si j'étais près de vous, je vous dirais, j'en suis sûr, des choses qui vous prouveraient que j'ai raison, qui vous feraient retrouver en vous la force qui y est. Car, on ne donne pas de force à qui n'en a pas la tendresse, la plus vive ne possède pas ce beau privilège. Mais vous me l'avez dit, je l'ai vu ; je puis vous animer et vous calmer en même temps ; je puis vous rendre du mouvement du repos. Je suis loin, bien loin, et je m'en désole, et j'en souffre autant que vous. Mais, laissez-moi conserver, exercer de loin un peu de mon pouvoir salutaire, rafraîchissant, reconfortant. Que ces paroles, qui tombent de mon cœur sur le papier, aillent au vôtre et y raniment la confiance, l'espérance. L'absence serait aussi trop cruelle si elle nous enlevait tout, absolument tout empire, l'un sur l'autre, si elle nous mettait tout-à-fait hors d'état de nous faire, l'un à l'autre, aucun bien, de nous porter aucun secours. Cela ne se peut pas, cela ne sera pas. Vous vous laisserez soutenir encourager par moi, même absent. Et l'absence passera. Nous nous retrouverons. Je recommencerai à vous soutenir, à vous encourager, à vous animer, à vous calmer de près, bien près. Quel jour ! Quel mouvement et bonheur !

Adieu. Adieu. Mille adieux. Le bis du N° vous sera bientôt expliqué.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 423. bis Londres Dimanche 27 septembre 1840,  
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-09-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/480>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre **Dimanche 27 septembre 1840**

Heure **4 heures**

Destinataire **Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

Lieu de destination **Paris (France)**

Droits **Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.**

Lieu de rédaction **Londres (Angleterre)**

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---

125 bis. Londres. Dimanche 27 Sept. 1840.  
14 h. m.

quelques pas aujourd'hui  
pour Calais. J'ai quelques minutes. Je  
vous le donne. Je vous en conjure ; ne  
souffrez pas de le faire abattre, dévouez-  
le de suspendre par de vous-même, de  
votre Sainte, de votre amie. Jamais,  
jamais, ne me cachez votre disposition,  
quelle qu'elle soit ; dites-moi toujours  
tout, vos plus mauvais comme vos  
meilleurs moments. J'ai horreur des illusions.  
Je ne veux pas, sans appeler, au moins  
sur ce que j'ai de plus précieux au  
monde. Je n'ai pas de force pour me  
les spargers à moi-même que je  
compte, vos biens, vos biens, importants.  
C'est pourquoi je suis sûr, sûr, quels  
sont mal fondés. Votre Sainte est  
habituellement bien délicate. Elle  
a été bien ébranlée par le mouvement  
de bâle. Mais au fond, elle est saine ;

Vous n'avez point d'organes malades. Vous saluterez, rafraîchissez bien plus de fatigue qu'avec des paroles, le coeur est possible quand on vous voit sur le papier, et si abattue. Il y a dans votre corps, quelque chose de l'élasticité, de la vitalité de votre ame. Ce qui vous rend charmante pour moi, viene longtemps. Alors, si j'étais près de vous, je vous dirais, j'en suis sûr, des choses, qui vous procureraient que j'aurais, qui vous ferait retrouver en vous, la force qui y est. Car on ne donne pas de force à qui n'en a pas; la tendresse. Un peu, vous ne pourriez pas, ce beau privilège. Mais vous me trouvez laid, je l'ai vu; je puis vous aimer et vous étonner en même temps; je puis vous vendre du mouvement et du repos. Je suis loin, bien loin, et je suis dévoué, et je souffre autant que vous. Mais laissez-moi l'expliquer, bientôt expliquer, et je suis sûr que je m'expliquerai.

Adieu. Adieu.

L'ami du R.

me malade. Vous salutaire, rafraîchissant, confortant.  
fatigue que me que ce parole, qui tombent de mon cœur  
en vous, soit sur le papier, ailleurs au votre et y  
votre corps, ranimera la confiance, l'espérance.  
c'est, de la L'absence devrait aussi trop troublé si  
le qui vous rend elle nous entraîne tout, absolument tout  
votre vision. empêche l'un sur l'autre, si elle nous  
tous pris de vous, entraîne tout, absolument tout  
à nos, des que j'arrive, nous avons bien, de  
vivons que j'arrive, nous avons aucun secours. Cela ne se  
et représentons au peut pas, cela ne sera pas. Vous nous  
et, car on ne laisseront tout au, encouragez pas moi,  
qui nous a pris, même absent. Et l'absence passera.  
vive ne perdons nous, nous retrouverons. Je recommande  
mais vous me à vous. Continuez, à vous encouragez,  
je puis vous à vous animez, à vous calmez, de  
en même temps, pris, bien pris. Quel jour ! quel  
mouvement et bonheur !

Adieu. Adieu. Mille adieux. ( )

Souffre malade. La fin du 4<sup>e</sup> voeu sera 3  
mais conservez, bientôt expliquée.

Le malaise